



© DR

BANDE DESSINÉE

Décès de Jean-Claude Mézières, le créateur de Valérian

Jean-Claude Mézières, est mort à 83 ans, dans la nuit de samedi à dimanche. Il était le dessinateur galactique du plus grand succès de la bande dessinée de science-fiction, Valérian, une série créée avec Pierre Christin en 1967 et dont l'imagerie a inspiré à George Lucas quelques scènes cultes de *Star Wars*.

Jean-Claude Mézières se disait flatté de ces emprunts et expliquait sa formidable créativité le plus simplement du monde. Les confins de l'univers restant à ce jour inexplorés, il avait simplement imaginé de les peupler de planètes et de créatures imaginaires, inspirées par l'esthétique des coquillages ou des cristaux terriens. En art, disait-il, tout est toujours dans tout...

L'auteur plaçait Franquin au firmament des talents du 9^e Art. Il vénérât l'auteur de Gaston comme la Joconde, sans pour autant chercher à lui ressembler. Ses influences étaient à chercher dans l'hyperespace, du côté des auteurs de *Métal Hurlant* et du space opera. Il y avait dans son dessin tout le hasard de la création. Son pinceau était en quête permanente de la forme rêvée, entre l'infini de l'imaginaire et les grands espaces de Syrte-la Magnifique ou d'Alfolol.

Ce poète humaniste avait l'esprit ouvert à toute la diversité des cultures, des savoirs, des espèces... Il regardait ses héros comme les défenseurs « des valeurs éternelles de l'esprit contre l'obscurité brutale ». Et leurs meilleurs amis, les Shingouz, sont des migrants économiques.

Toute sa vie, Jean-Claude Mézières aura exploré les secrets du Grand Rien et des civilisations cosmiques avec une curiosité bienveillante. Les albums de Valérian ont dessiné une odyssée éternelle de philosophie galactique, qui nous ramène aux valeurs élémentaires de l'humanité : la tendresse et l'amitié. DA.CV

ENSEIGNEMENT

Bientôt, une école extra-ordinaire

Ce sera une école inclusive : où tous les enfants apprennent dans le même environnement scolaire, avec des infrastructures, des méthodes, du matériel pédagogique et une politique adaptés à tous les élèves, à besoins spécifiques ou non, ordinaires ou extraordinaires. L'ASBL Puzzle devrait l'ouvrir au printemps à Tubize.

REPORTAGE

SOPHIE MIGNON

Une lumière bleutée inonde la plaine de jeux aux vitres colorées couvertes de calques colorés. Rouge, jaune, vert. Pour créer un cadre apaisant et rassurant pour les enfants, mais aussi pour éviter la lumière directe du jour à laquelle certains enfants peuvent être sensibles. Comme Ayden.

Ayden a cinq ans et demi et a une maladie génétique rare. Et cette plaine de jeux inclusive, la première en Belgique, sa maman l'a créée à Uccle pour lui, grâce à lui. C'est aussi grâce à lui qu'elle devrait ouvrir une crèche et une école inclusives à Tubize au printemps prochain. Un des rares, probablement le deuxième établissement du genre en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

« Sa naissance a été un grand chamboulement », raconte Lou. « Il souffrait de différents problèmes qu'on n'a découverts qu'à l'accouchement. Dont des choses urgentes et vitales. Il a fallu deux ans et demi pour que ça se calme. » Davantage encore pour avoir un diagnostic. Et à côté, le quotidien chamboulé. Les soins à domicile, l'attention que demande le petit garçon, les lieux publics, les crèches et les écoles peu adaptés. D'où l'envie de sa maman de lui offrir des endroits qui répondent à ses besoins en les créant... puisqu'ils n'existent pas. Avec la plaine de jeux, d'abord. L'école ensuite.

« Ce sont des enfants oubliés »

Aujourd'hui, Ayden est en intégration en troisième maternelle dans une école ordinaire. « Dans sa classe, il est le seul qui va être à part, avec ce genre de problèmes, avec les appareils et les problèmes moteurs », explique la maman de trois enfants, bientôt quatre. « C'est un peu du bricolage, dans une structure et un bâtiment peu adaptés. » Il a fallu un an à Lou, de rencontres avec la direction, le centre de services, les logopèdes, psychomotricien et autre kiné, pour organiser l'arrivée d'Ayden dans



Après avoir ouvert une plaine de jeux pour enfants présentant un handicap, l'ASBL Puzzle attend le feu de l'ONE et de la FWB pour ouvrir une école inclusive. © ALICE WILQUET.

une école ordinaire.

Le petit garçon extra-ordinaire était auparavant dans un institut spécialisé, en pôle 7, « surdité ». « Ça reste deux mondes à part. Beaucoup d'enfants sont en institut spécialisé mais cela ne correspond pas à leurs besoins réels. Ce sont des enfants oubliés. »

Etre en contact avec tous les enfants, dans leurs différences, c'est enrichissant

Pour eux, Lou Garagnani a l'intention d'ouvrir, au sein de l'ASBL Puzzle, une crèche, Les Zouzous, et une école maternelle, Les Zarsouilles, privées, ouvertes à tous les types de handicap, avec un espace Z, réservé aux adultes, lieu de formation et de conférence autour du handicap, de l'enfance et de la parentalité. « Même si c'est une petite goutte d'eau », remarque la future directrice, « on veut montrer que c'est possible. » En sortant du « moule » de l'enseignement traditionnel.

Langue des signes, casques anti-bruit, classes flexibles

Là, dans cet espace de 1.000m² divisé en deux, les classes seront flexibles, on fera usage de pictogrammes, de la langue des signes, de casques anti-bruit, le personnel sera formé et il y aura un espace thérapeutique adapté. Inspirée par les pays nordiques, l'école Les Zarsouilles rythmera les journées de travaux de groupes et d'apprentissage en matinée et d'ateliers (casse-tête, construction, potager, etc.) l'après-midi. Des ateliers suivant le principe des intelligences multiples et utilisant l'outil (belge) des Octofun, huit petites boules d'énergie stimulant le potentiel de chacun selon ses sensibilités, avec la nature, les sons, les nombres et la logique ou encore les lettres.

« Au-delà du handicap, on veut pouvoir donner à chaque enfant cette opportunité de comprendre qui il est, évoluer et apprendre », précise la directrice. « C'est l'école que je rêve d'offrir à mes enfants. » Tous les enfants, quels que soient leurs besoins, seront bienvenus. La section maternelle devrait accueillir 35 à 40 écoliers, et la crèche 28 bambins. L'ASBL, qui attend encore le feu vert de l'ONE et de la FWB, a collecté à l'automne 16.500 euros grâce à un crowdfunding.

A l'heure actuelle, il existe 17 implantations ou classes inclusives, d'après l'administration générale de l'Enseignement. On compte une poignée d'écoles dites « à visée inclusive », des établissements volontaires dans la démarche. Jusqu'à présent, l'école Singelijn, à Woluwe-Saint-Lambert, dont nous avons tenté de joindre le directeur en vain, serait la seule à se définir comme « inclusive » en FWB. Puzzle serait donc la deuxième école du genre en Belgique francophone. Et elle pourrait offrir beaucoup à ses élèves.

Car être en contact avec tous les enfants, dans leurs différences, c'est – faut-il le préciser – enrichissant. « Cela apporte de l'empathie, ça ouvre le champ émotionnel », constate Lou au quotidien. « Les enfants posent des questions et quand on leur explique, après, c'est naturel. Faire ça tout petit, cela enlève un poids pour l'âge adulte. Les enfants ont ainsi une autre façon de voir et de penser sur la différence, la tolérance, l'acceptation de soi. Ils comprennent la différence et la pluralité et se rendent compte que c'est normal et qu'ils peuvent être copains, avoir envie des mêmes choses. » Pour Grégoire Louveaux, directeur de L'Autre Ecole à Auderghem, c'est une évidence : « On se veut une société ouverte aux différences... Comment apprendre les différences autrement qu'en les vivant ? »

Une plaine de jeux adaptée à tous

« Je ne trouvais pas de structure, d'espace où partager un vrai moment de famille, où boire un café calmement, où faire jouer mes enfants de manière sécurisée », partage Lou, maman d'Ayden. « Si cette structure n'existe pas, je vais la créer, offrir autre chose à mes enfants et aux autres. »

Deux ans plus tard, à l'automne 2020, s'ouvre Le Monde d'Ayden. Un monde où il y a tous les jeux dont les enfants pourraient rêver et avec lesquels tous peuvent jouer : une balançoire nid d'oiseau, un espace de psychomotricité avec plots et matelas, une zone de construction, un bateau pirate sécurisé où un escalier et une rambarde ont remplacé l'échelle, un snoezelen (pièce noire aux objets fluo, zen et multisensorielle). Et puis, la piscine à balles, les classiques kitchenette et supérette, le coin bébé, l'espace allaitement. Au centre, l'espace horeca pour les parents. Aux murs, chaque zone est définie par trois panneaux : son nom en langue des signes, l'âge minimum souhaité, le nombre d'enfants maximum autorisé et quelques règles de base.

Première du genre, la plaine accueille des familles au quotidien, fête des anniversaires et organise des stages. « Les enfants qui ont des besoins particuliers, on les voit s'ouvrir », sourit Lou. « Certains enfants autistes étaient des électrons libres, on ne savait pas les asseoir pour un atelier. Aujourd'hui, ils s'installent à table pour faire de la pâtisserie ou de la peinture, ils font de la danse. Ils sont tirés par le groupe. Ils rencontrent des pairs, des copains qui ont aussi des problèmes, parfois les mêmes, parfois différents, et découvrent qu'ils ne sont pas seuls, dans un milieu adapté à leurs besoins. Pour les enfants en pleine santé, c'est hyper porteur : ça développe leur empathie et une autre vision d'un point de vue social. »

SO.M



« Au-delà du handicap, on veut pouvoir donner à chaque enfant cette opportunité de comprendre qui il est, évoluer et apprendre », précise l'initiatrice du projet. © ALICE WILQUET.